

PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES

Christianisme et Civilisation

par R. P. JEAN DANIELOU, S. J.

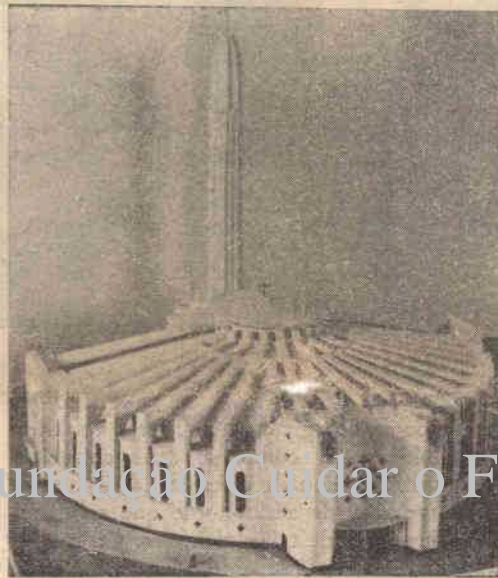
L'article que nous sommes heureux de reproduire ici est tiré d'une conférence donnée à la Semaine des Intellectuels catholiques de France en 1955. Le texte original de la conférence a été publié dans les actes de cette Semaine, L'Eglise et les Civilisations, édités par Pierre Horay, Paris.

La civilisation chrétienne est une réalité ambiguë. Elle l'est parce qu'elle est susceptible de multiples interprétations. Mais l'ambiguïté de la civilisation chrétienne n'est pas dans les mots seulement. Elle est dans son essence même, parce qu'elle se situe aux confins de deux mondes : celui de l'Eglise d'une part et de sa mission proprement surnaturelle; celui de la cité terrestre de l'autre et de sa fin proprement humaine. La civilisation chrétienne caractérise donc un monde essentiellement transitoire, qui n'est plus celui des cités terrestres, de leurs héros et de leurs dieux — et qui n'est pas encore celui de la cité céleste dont les membres sont les saints et dont le Christ est le chef. Et l'appartenance à ces deux cités donne à l'existence chrétienne présente son ambiguïté foncière.

Mais il y a un autre ordre de problèmes et une autre sorte d'ambiguïté : ils viennent de ce qu'on a trop souvent tendance à identifier la civilisation chrétienne avec une civilisation chrétienne et à lier ainsi le christianisme à un type de civilisation. C'est là sans doute le plus aigu de la crise présente. La question n'est plus ici celle de l'ambiguïté entre l'essence du christianisme et la civilisation chrétienne, ni celle des éléments chrétiens et des éléments non chrétiens dans la civilisation historiquement appelée chrétienne, mais celle de la civilisation chrétienne et des civilisations.

Car si nous parlons de civilisation chrétienne au sens de certaines valeurs ou de certaines revendications essentielles du christianisme, il reste que ces valeurs peuvent s'exprimer dans des types de civilisation différents. Or, la tentation ici est toujours d'identifier la civilisation chrétienne tout court avec la forme de civilisation chrétienne à laquelle on est habitué; et de penser que la civilisation chrétienne est en péril parce qu'un de ses types agonise. Et ceci est l'expression de la crise présente, qui est la crise de la civilisation chrétienne d'hier et du danger qu'il y aurait à l'identifier à la civilisation chrétienne comme telle.

Le problème n'est pas d'aujourd'hui. Quand la civilisation bourgeoise est apparue, beaucoup de chrétiens — et il y en a encore aujourd'hui —



Christianisme et architecture,
à Medellin, Colombie

ont vu une menace contre la civilisation médiévale qu'ils identifiaient avec la civilisation chrétienne; ç'a été le mérite des grands apôtres du XVI^e siècle de comprendre qu'il ne fallait pas lier l'Eglise au moyen âge, mais qu'il fallait évangéliser la civilisation bourgeoise. Ils y ont plus ou moins réussi, peut-être pas plus mal après tout que ne l'avaient fait les médiévaux.

Or, aujourd'hui nous sommes à nouveau dans une crise de civilisation. Il est difficile de la définir encore avec rigueur, mais elle présente des traits certains : le développement de la technique, le primat des problèmes d'organisation sur les problèmes d'expansion, la substitution progressive de la coopération au salariat et du service au profit. A bien des égards, cette civilisation réalise certaines revendications de la conscience chrétienne que le type de civilisation marchande ne permettait pas. A d'autres égards, elle contient des menaces plus graves. Chaque civilisation n'est qu'un mode d'aménagement toujours relatif et toujours ambigu. Mais le danger serait de vouloir maintenant solidariser le christianisme avec la civilisation bourgeoise, comme on a voulu le solidariser avec la civilisation médiévale. Notre tâche est aujourd'hui de travailler à rendre ce monde nouveau conforme aux exigences du christianisme, sans

illusion, car il est chargé de menaces, mais sans regret, car la civilisation marchande portait en elle autant de dangers.

C'est un problème analogue que pose l'identification de la civilisation chrétienne et de la civilisation occidentale. Un des événements essentiels du monde présent, le plus actuel sans doute, est l'accession à la majorité politique et économique des nombreux peuples qui étaient jusqu'ici sous la tutelle politique et économique de l'Occident. Nous n'avons pas à entrer ici dans les incidences immédiates de la question, qui sont brûlantes. Il est clair que cette émancipation ne saurait être que progressive. Mais il est évident aussi qu'elle est irrévocable. Et que le monde que nous avons à penser pour demain doit être vu dans cette optique.

Or, ceci pose au christianisme un immense problème. Nous prenons brutalement conscience du fait que seule la civilisation occidentale a été jusqu'ici évangélisée. Certes, il y a des chrétiens dans toutes les parties du monde. Mais le christianisme coïncide en fait avec la sphère d'influence de l'Occident. Il s'est répandu avec la colonisation. Et il n'a jamais bien entièrement su briser avec elle. Or, à l'heure où le régime colonial est en crise, il est inévitable que ce qui dans le christianisme était lié à lui y entre aussi. Et, inversement, à l'heure où les peuples d'outre-mer s'émancipent de l'Occident, nous nous apercevons que le christianisme ne s'était pas enraciné dans leur culture, qu'il ne fait pas partie de leur patrimoine. On ne peut faire l'histoire de l'Occident sans parler d'Augustin et de Basile, de Dante et de Shakespeare. On peut faire toute l'histoire de la philosophie de l'Inde, de la littérature chinoise sans rencontrer un nom chrétien.

On comprend dès lors que, pour l'historien qui examine les choses du dehors, le christianisme puisse apparaître comme la religion de l'Occident. Or ceci est faux à tous égards. Ceci est faux historiquement. Car nous ne devons pas oublier que le christianisme est né dans un monde sémitique et que la première crise qu'il ait traversée, la plus grave, celle qui ressemble le plus à la crise présente, c'est celle qu'il a affrontée en passant du monde sémitique au monde gréco-romain et dont témoigne le climat dramatique des Epîtres de saint Paul. Car, les historiens les plus récents

(suite à la page 2)

(suite de la page 1)

Pont montré, les chrétiens qui, comme Paul, ont voulu passer aux Grecs, comme ceux qui, au V^e siècle, voudront passer aux barbares, ont été considérés comme des traîtres à la culture et à la patrie juive.

Ceci est faux aussi théologiquement. Le christianisme n'est pas une religion parmi les religions, c'est-à-dire la manière particulière par laquelle notre civilisation se représente Dieu et les voies pour aller à lui. A cet égard, notre religion, la religion de l'Occident méditerranéen, c'est le vieux paganisme de Sophocle et de Virgile, auquel nous revenons si facilement, quand le christianisme se retire. Mais le christianisme est un événement qui intéresse les hommes de toutes les religions. Et notre seule différence avec les païens d'Extrême-Orient ou d'Afrique, c'est que nous avons été confrontés plus tôt qu'eux à cet événement et qu'un certain nombre d'entre nous y ont cru.

Notre temps est donc celui où se pose d'une manière plus aiguë la question de la christianisation des civilisations non occidentales. Ceci peut avoir l'air d'un défi, à un moment où les chrétiens indigènes, qui surtout peuvent accomplir cette tâche, sont d'infimes minorités. Et il s'agit d'autre part de tâches d'une immense difficulté. Quand on pense qu'il a fallu treize siècles pour christianiser la civilisation gréco-latine et qu'on songe aux problèmes infiniment délicats qui sont simplement ceux du passage de la révélation d'un registre linguistique dans un autre, on réalise que ce sont là des tâches séculaires.

Mais il reste que cette affirmation de la liberté du christianisme par rapport à toute civilisation particulière est l'essence même de sa catholicité. En tant que les civilisations sont des créatures comme les autres, elles ont besoin elles aussi d'être rachetées et transfigurées. Elles sont les visages divers de l'humanité créée à l'image de Dieu. Et la liturgie ne sera parfaite, que quand la Trinité bienheureuse sera louée dans toutes les langues humaines. En se réfractant dans le prisme des diverses cultures, l'unique message de l'Evangile y manifeste des aspects divers. Et nous avons peut-être besoin pour la plénitude de la manifestation du Christ, pour une théologie, pour une liturgie, une mystique totales, que cette manifestation se soit faite à travers toutes les cultures.

Ceci est également une nécessité pour l'évangélisation. Nous avons dit que le christianisme n'est pas la civilisation occidentale. Mais il y a un conditionnement du christianisme par la civilisation. Pour que le christianisme soit enraciné dans un peuple, il ne suffit pas que les institutions de l'Eglise y soient présentes, il faut encore qu'il soit intégré à la vie nationale, qu'il n'apparaisse pas comme un produit

d'exportation, qu'il ne s'exprime pas dans des formes étrangères. Les services qu'un chrétien vietnamien, arabe ou africain rend aujourd'hui à sa patrie sont la plus sûre garantie du maintien de la présence chrétienne au Vietnam, en Syrie ou au Cameroun. Et c'est là ce que, nous, chrétiens, si nous plaçons au-dessus de tout, les intérêts du royaume de Dieu, nous devons être capables de comprendre. Si ce ne sont pas des chrétiens d'Afrique qui assument aujourd'hui les intérêts de leur patrie, cette émancipation, qui se fera de toute manière, se fera aussi contre l'Eglise.

Il reste que, lorsque nous affirmons que le christianisme n'est pas lié à la civilisation occidentale, nous ne devons pas oublier trois choses. La première est que le fait qu'il s'y soit exprimé durant vingt siècles, qu'il lui ait

si les civilisations orientales ne sont pas des survivances, si nous n'allons pas vers l'unification du monde par la civilisation technique. Or, il est sûr que si nous prenons aujourd'hui un jeune Chinois, un jeune Indien, un jeune Arabe, leur seul désir est d'acquérir la civilisation technique de l'Occident pour mettre leurs pays au niveau des pays d'Occident. Et ce sont des ethnologues ou des mystagogues occidentaux qui se passionnent pour les civilisations traditionnelles des bantous ou des australiens.

La question qui se pose à nous est donc de savoir si l'homme que nous rencontrons partout dans le monde, désormais, n'est pas l'homme de la civilisation technique. Cette civilisation technique sous la forme que lui a donnée le marxisme, est en train de faire la



Rencontre de l'Est et l'Ouest :

R. P. Joy, S. J.

Mgr M. Olcomendy,
Archevêque de Malacca

M. Loh Fookseng,
Secrétaire de Pax Romana
pour l'Asie

emprunté les formules de ses dogmes, les formes de sa liturgie fera qu'il sera toujours impossible de le connaître sans connaître l'expression occidentale qui a été la sienne. Ce serait une absurde xénophobie que celle qui voudrait rejeter de telles richesses. Comme le disait Dom Lou, il sera toujours nécessaire, pour remonter aux sources du christianisme, de connaître le latin. Mais ce qui est vrai aujourd'hui, c'est que ce mouvement ne devra plus être unilatéral et qu'il faut que désormais nous apprenions à recevoir et non plus seulement à donner.

La seconde chose est que, dans ce que nous appelons civilisation chrétienne occidentale, il y a des éléments qui sont spécifiquement occidentaux, mais il y en a d'autres qui sont simplement humains et qui ont été acquis en Occident, mais pour l'humanité entière. Car s'il y a des civilisations diverses, il y a une unité foncière de l'esprit et de la nature de l'homme. Il y a certaines vérités métaphysiques, qui n'ont été acquises que dans la lumière de la révélation. Il y a un certain sens de la dignité de l'homme que nous n'avons acquis que parce qu'il avait été racheté par le sang du Christ. Il y a une certaine liberté spirituelle que nous n'avons comprise que dans la lumière d'une vocation éternelle. Ces valeurs sont ce qu'on peut appeler la civilisation chrétienne à l'état pur. Et elles méritent qu'on les défende.

Enfin, il reste à savoir si la question que nous posons n'est pas une fausse question, déjà dépassée par les événements. Dans son histoire des civilisations, Toynbee montre que, sur les vingt-cinq civilisations qu'a connues l'histoire de l'humanité, plus de la moitié ont déjà disparu : disparues les civilisations sumérienne, akkadienne, hittite, khmère, égéenne, étrusque; disparues les civilisations des Aztèques et des Incas. La question qui se pose alors est de savoir

conquête d'une bonne partie du monde. Or, cette civilisation technique, nous n'avons pas encore trouvé le moyen d'y faire pénétrer le christianisme. Nous ne l'avons pas encore christianisée chez nous. Comment la christianiser chez les autres. Mais c'est ici également que la signification universelle des expériences qui sont celles de l'Occident reprend sa valeur et que la tâche qui est la nôtre apparaît. Car si c'est désormais l'Occident marxiste que nous devons rencontrer sur toute la surface de la terre, la réponse que l'Occident chrétien aura su lui opposer vaudra aussi pour l'ensemble de l'humanité.

Notre devoir

La civilisation chrétienne est notre drame, celui de nos remords et celui de nos responsabilités. Celui de nos remords, car il est vrai que le christianisme n'a pas réalisé tout ce qu'on était en droit d'attendre de lui, par la défaillance des chrétiens. Mais il ne suffit pas de honnir un monde chrétien, parce qu'il n'a pas été assez chrétien. Encore faut-il faire face à nos responsabilités. Car parler de civilisation chrétienne n'est pas parler d'un mythe, ni du mythe nostalgique d'un nouveau moyen âge, ni du rêve d'un royaume de Dieu sur la terre. Il faut démystifier la notion de civilisation chrétienne pour la restituer à sa dure réalité. Le seul mythe auquel nous ayons droit, nous chrétiens, ce n'est pas un mythe, c'est la réalité du Royaume céleste. Et là sera le temps du repos. Mais la civilisation chrétienne, c'est l'expression de notre devoir de chrétiens devant les souffrances, les erreurs, les problèmes de la cité terrestre, dans laquelle nous devons vivre en chrétiens. Le Royaume de Dieu est notre amour, mais la civilisation chrétienne est notre devoir.

TABLE DES MATIÈRES

Séminaire africain	3
Nouvelles	5, 9, 11, 12
Editorial	6
Livres de Pax Romana	7
Pharmaciens catholiques	8
Formation de dirigeants	10

Célébrations bouddhistes en Inde

Le Dalai Lama et le Panchen Lama suivis par leurs disciples



A l'occasion de la II^e Conférence générale de l'UNESCO, le Gouvernement indien, en accord avec cette Institution, a organisé, du 25 au 30 novembre, pour célébrer le 2500^e anniversaire de Bouddha, un symposium, c'est-à-dire une série de conférences et de débats sur le bouddhisme et l'art, la littérature et la philosophie, et pour conclure le message du Bouddha au monde contemporain. L'UNESCO avait désigné pour la représenter des savants bouddhisants de réputation mondiale : le professeur *O. Lacombe*, de l'Université de Lille, le professeur *Regamey*, de Fribourg et Lausanne, et le professeur *de Jong*, de Hollande.

Pour prendre part à ces célébrations, le *Dalai Lama*, souverain temporel traditionnel du Thibet, et le *Panchen Lama*, premier personnage spirituel du pays, ainsi que l'Ambassadeur de la Chine populaire en Inde, le Maharadja du Sikkim avec plusieurs moines et ermites de vingt pays (y compris USA et Angleterre) se sont rencontrés à plusieurs reprises dans la salle spacieuse de séances plénières de la Conférence générale de l'UNESCO.

Cette manifestation revêtait en fait un triple aspect culturel, religieux et politique. Sur le plan politique, il semble que le Gouvernement de l'Inde ait voulu prendre le rôle de « leader » en Asie, à la tête d'un grand mouvement de coexistence pacifique dont les idées maitresses viendraient principalement du bouddhisme et des secteurs parallèles de l'hindouisme. On a remarqué à ce sujet la similitude entre le *Panchila*, les cinq principes de politique internationale de *Nebru* et *Chou En Lai*, et le *Panchila* bouddhique, condensé des principes moraux de cette religion.

Sur le plan culturel, le seul auquel s'étendait la coopération de l'UNESCO, il n'était pas difficile de démontrer la place du Bouddha et du bouddhisme, dans les arts indien et asiatique : architecture, sculpture, peinture, etc. Dans le domaine littéraire, les ouvrages d'histoire, et aussi toute une légende dorée, ont éclos autour des origines du bouddhisme, de la personne même du Bouddha, ainsi que de l'évolution de l'Eglise qu'il a fondée.

Dans la discussion sur les apports philosophiques du bouddhisme, deux tendances se sont fait jour : l'une visant à minimiser les différences entre l'hindouisme et le bouddhisme (celui-ci n'étant qu'une hérésie de celui-là...), l'autre tendance visant à souligner l'opposition entre les deux et l'originalité propre du

bouddhisme comme système de vie et de pensée.

Sur le plan religieux enfin, on a fait ressortir l'opportunité de déclarer à nouveau la valeur de la non-violence et de la bienveillance universelle prêchée par le Bouddha, et ceci, face surtout aux menaces qui pèsent sur la paix du monde.

Débats religieux

Les conférenciers et les débats furent de qualité très inégale. Ceci provient notamment du fait que le caractère de la réunion ne fut jamais bien défini. Les organisateurs n'ont pu se décider à choisir entre une rencontre purement scientifique de spécialistes et une manifestation de caractère plus large destinée à produire un choc sur le public.

Au cours des débats, des altercations assez vives eurent lieu entre les tenants des différentes tendances philosophiques ou religieuses. Des références assez déplaisantes furent faites à l'égard de certains épisodes de l'histoire de l'Eglise catholique (principalement les remarques du bouddhisant américain *Edgerton*). On ne fut pas sans remarquer non plus que les délégués de l'UNESCO, s'ils eurent bien la possibilité d'intervenir dans certaines discussions, n'eurent pas l'occasion de présenter à l'auditoire les conférences remarquables qu'ils avaient préparées.

Indépendamment de son intérêt idéologique, voire religieux, ce Congrès bouddhiste offrit le spectacle assez extraordinaire : de moines venus de différentes parties du monde, essayant de réconcilier leur divergence dans l'affirmation de quelques principes communs. Il y avait là des « Bikkous » de Ceylan, à la tête rasée, vêtus de grandes toges jaunes et chaussés de sandales, les « pongyis » du Siam, les religieux du Cambodge et Vietnam, ceux du Japon, de la Chine, du Népal et aussi les

lamas du Thibet, Bhutan et Sikkim; le maharadja de cet Etat ainsi que sa femme et le prince héritier se firent particulièrement remarquer par la richesse artistique de leurs costumes.

Cependant, les grands héros de la fête furent à n'en pas douter le Dalai Lama, incarnation supposée de la « miséricorde divine » et le Panchen Lama « représentant vivant de la lumière éternelle ».

A vrai dire, ces augustes personnages que l'Ambassadeur de la Chine communiste à Delhi ne quittait d'un pas, étaient deux jeunes gens sympathiques de 24 et 20 ans respectivement; poussés par la piété, leurs disciples les suivaient en foule et la curiosité des hindous et des étrangers les soumettait à un examen continu.

La conférence de l'UNESCO et les célébrations simultanées du Bouddha à la Nouvelle-Delhi ne sont que deux éléments importants dans la grande tentative indienne pour assurer son prestige moral dans le monde, et en devenir l'un des « grands ». La capitale indienne pendant ce mois de novembre a été le théâtre d'une grande activité diplomatique dont les points saillants furent les visites de l'Empereur d'Ethiopie et des Premiers Ministres de Chine communiste et du Népal; sans oublier la réunion des puissances dites de Colombo, avec participation des Premiers Ministres de l'Inde, Ceylan, Birmanie, Indonésie, mais absence remarquée du Pakistan.

L'Inde veut faire porter ses projets de politique internationale sur une vague d'opinion publique dont l'inspiration essentielle se tirerait des valeurs religieuses traditionnelles du Sud-Est asiatique. Le mouvement qu'elle déclenche ne fera certainement que gagner en ampleur et aura de lointaines répercussions.

C. C. I. C.

XI^e ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE de PAX ROMANA-MIIC à Rome

X^e anniversaire, du 23 au 28 avril

Thème d'études : LES INTELLECTUELS DANS LA COMMUNAUTÉ
MONDIALE EN FORMATION

- 1^{er} exposé : *La communauté mondiale et l'universalisme chrétien*
par S. Em. le cardinal Lercaro, Archevêque de Bologne.
- 2^e exposé : *La culture dans un monde qui s'unifie*
par M. Joseph Folliet, secrétaire général des Semaines sociales de France.
- 3^e exposé : *La science et la technique au service de la communauté humaine*
par le professeur Hugh O'Neill, de l'Université de Swansea.
- 4^e exposé : *Structures de la société politique mondiale*
par M. Rudolf Salat, conseiller de l'Ambassade d'Allemagne auprès du Saint-Siège.
- 5^e exposé : *Un sens nouveau de la justice sociale : le problème des pays insuffisamment développés*
par M. Raymond Scheyven, membre de la Chambre des Représentants de Belgique; ancien Président de l'ECOSOC des Nations Unies.

Prélude au Séminaire Africain-II

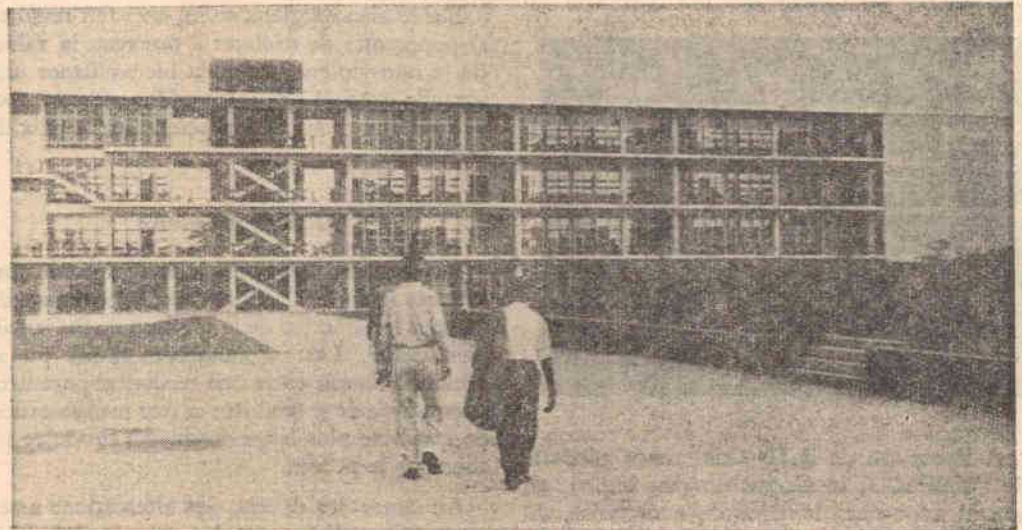
par NICHOLAS MURAGURI

La première partie de cet article a paru dans le *Journal de Pax Romana* N° 5, 1956, et traitait des relations des cercles catholiques d'étudiants avec leurs universités et leurs communautés. Il y était également brièvement fait mention des problèmes de l'Afrique, en ce qui concerne le grand développement du matérialisme et de la philosophie pragmatique en face desquels les intellectuels catholiques ne peuvent pas rester inactifs. Dans ce dernier chapitre, nous traitons plus en détail des problèmes de l'Afrique. Le Séminaire réunira pour la première fois sur le Continent africain les étudiants catholiques des Universités d'Afrique. Toutefois, ceci ne sera pas possible sans votre généreuse aide spirituelle et matérielle, par l'« Entraide » de *Pax Romana*. Des affiches et des brochures sur les besoins du Séminaire africain, qui aura lieu durant les vacances de Noël de 1957, sont à votre disposition au Secrétariat général.

Bien que les différents territoires de l'Afrique offrent de grands contrastes, ils ont à surmonter quelques difficultés communes. Il ne faut pas oublier que la plus grande partie de l'Afrique se trouve encore dans des mains étrangères, en ce qui concerne la direction et le gouvernement. Un peu partout, la société est extrêmement dynamique et a énormément évolué pendant ce dernier demi-siècle. Il ne faut pas perdre de vue non plus que l'actuelle vague de nationalisme et d'anticolonialisme a créé des problèmes spéciaux, qui intéressent tout le monde à l'Afrique d'aujourd'hui, et tout particulièrement les jeunes dirigeants catholiques, qui ont (ou devraient avoir) une activité exemplaire basée sur l'enseignement du Christ et de son Eglise.

La religion chrétienne est une « importation ». Le missionnaire catholique a le devoir sacré d'enseigner le catholicisme comme une croyance universelle, une force mondiale. Par une propagande plus effective et une plus grande manifestation de ses principes, il doit lutter pour fonder une hiérarchie indigène. Ce missionnaire doit s'implanter dans un pays en ébullition dans lequel il vit et doit donner la réponse chrétienne à des situations compliquées, par exemple les Mau-Mau et l'*apartheid*.

Dans sa propre université, l'étudiant catholique doit penser dans les termes du système d'éducation dominant, alors même qu'il désirerait voir d'autres principes s'implanter. Zélé dans l'esprit catholique, il voudrait probablement voir l'enseignement catholique donné de façon telle qu'il marque ceux qui le reçoivent et qu'il soit enseigné comme une foi, affectant tous les aspects de la vie. En effet, il désirerait vivement voir l'enseignement social de l'Eglise donné plutôt au niveau pré-universitaire. Quant à ses sentiments en ce qui concerne le système d'éducation, l'étudiant d'Afrique est toujours profondément touché par les conditions qu'il trouve chez lui, que cela soit dans une ville ou dans un village. Il veut accomplir à part pour sa propre communauté et recon-



La recherche de la vérité : bâtiment des séminaires, Ecole Polytechnique, Kumasi, Ghana

naît dans la doctrine sociale de l'Eglise l'aide dont il a besoin.

Il est très avide de devenir un dirigeant, d'avoir de l'influence, d'être un penseur indépendant. Toutefois, il déplore qu'on le décourage de prendre une part active dans la formation de la destinée de son peuple. Sa situation de catholique n'est pas un empêchement, même s'il désire être parmi les dirigeants de son peuple. Sans une direction catholique, la communauté humaine n'arriverait pas au but sublime à atteindre. La civilisation occidentale est fondée sur le christianisme. Il en prend tout ce qu'il y trouve de bon et il se rend compte que sans direction chrétienne de la communauté, l'enseignement du Christ n'est pas possible.

Malgré le fait qu'en quelques endroits, il y ait eu une brèche dans les relations entre le clergé et les laïcs, les contacts ont effectivement bien progressé dernièrement. L'Action Catholique est maintenant fondée dans la plupart des diocèses et a servi à rapprocher les dirigeants laïcs catholiques du clergé. Si l'étudiant catholique doit porter son influence en dehors des murs de l'Université — comme il le doit si ses efforts ont un caractère durable —, de retour à la mission il doit être en bons termes avec le prêtre. Si une partie du clergé ou des laïcs devait être mécontente, on devrait étudier la chose avec l'attention toute spéciale qu'elle mérite. Personne ne peut dire, jusqu'à présent, que les relations clergé-laïcs sont partout harmonieuses, spécialement en ce qui concerne le laïc universitaire.

Dans son propre cercle, l'étudiant catholique a encore d'autres problèmes à résoudre : suspicion contre les catholiques de son pays, tension dans les relations avec les peuples de religion différente, conviction des autres que son cercle est dirigé par l'Etat du Vatican et non par les étudiants, et — peut-être le problème le plus ardu en Afrique — moyens de financer les activités. Et, ainsi que dans la plupart des autres sociétés d'étudiants, se pose le problème d'avoir quelques collègues zélés

pour entreprendre un rôle actif dans la vie universitaire.

Les diplômés dans l'apostolat des laïcs

Dernier, mais non moindre, vient le problème des cercles catholiques d'anciens diplômés. Ils manquent totalement. Dans la plupart des endroits, des Associations d'anciens élèves existent, mais peu d'entre elles peuvent être considérées comme des cercles apostoliques, bien qu'avec une meilleure orientation, elles pourraient servir ce but. Leurs programmes de camaraderie tendent à exclure d'autres activités.

En quittant l'Université, l'étudiant catholique ne peut pas continuer un apostolat collectif. Vu le petit nombre de personnes ayant un titre universitaire en Afrique, le mieux qui puisse être fait pour le moment est de former des groupes professionnels, ouverts non seulement aux diplômés. Ils pourraient être organisés sur une base diocésaine pour débiter. Il paraît évident que ces groupes seront formés tôt ou tard, vu le manque de sens apostolique dans les professions. Pour les étudiants catholiques d'Afrique, ce champ inexploré est une provocation.

L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE

La place de l'Université en Afrique est un problème complexe. Etant donné que l'Université devrait être une institution au service du peuple et non le contraire, il y a une énigme à résoudre dans la situation. Comme les universités indiennes avant l'Indépendance, les universités d'Afrique ont une « inclination prédominante vers les méthodes occidentales et la matière enseignée. D'autre part les idées de l'expansion de la culture comme telle étaient de moindre importance ». (*The King's Rally* — Discours du professeur Ruthnaswany au Séminaire asiatique de 1954.)

Il faut relever maintenant que les universités d'Afrique héritent en ce moment des caractéristiques des universités des cités métropoli-



taines. Il ne s'agit pas toutefois, à proprement parler, d'un penchant vers la culture occidentale, mais uniquement vers un exemple d'une nation en particulier. Partant, ce degré de liberté est plus limité.

Les centres de hautes études en Afrique ont été fondés primitivement pour les besoins des fonctionnaires de l'administration coloniale et non pour des motifs plus élevés. Afin d'assumer un caractère véritablement universitaire, ces centres ont élargi leurs horizons.

L'enseignement des sciences naturelles est habituellement adapté au meilleur usage des ressources et du matériel local. Ce n'est pas si facile, avec les Humanités. L'étude des classiques européens (avec un fort penchant pour les œuvres de la mère-patrie), l'histoire de l'Europe, etc., ne sont pas partout enseignés avec la même ardeur. « Toutes ces institutions s'efforcent de rapporter les programmes d'études aux besoins du milieu africain. Les besoins effectifs de ce milieu et le rôle de l'université d'y pourvoir sont toutefois une question très discutée parmi les recteurs, directeurs et responsables de l'université, de même qu'au sein de maints corps d'étudiants. » (ISC Délégation africaine, 1954.) Le problème consiste dans le choix de l'importance à donner à la spécialisation pour les besoins locaux et à une large éducation humanitaire pour une formation humaine intégrale.

Quelle que soit la place de l'université en Afrique, l'étudiant catholique se trouve devant la tâche difficile d'adapter l'enseignement de son université à ses besoins particuliers. Dans ses fonctions de dirigeant il ne doit pas oublier que le peuple auquel il veut offrir son aide — son propre peuple — est rarement le peuple duquel l'université tire sa culture. Il est logique que la catholicité de l'Eglise donne à nos étudiants d'Afrique la conscience des larges horizons que nous recherchons et dont notre peuple a besoin.

Pax Romana en Afrique

Ghana (Cote de l'Or) : Le premier Congrès national des Etudiants catholiques a eu lieu à Achimota du 14 au 17 décembre dernier. Plus de 70 délégués y participaient, représentant les Sociétés universitaires catholiques de Ghana. La rencontre était organisée par John Quansah de University College, qui, en tant que bénéficiaire d'une bourse de voyage de l'UNESCO, avait participé au Séminaire et à l'Assemblée interfédérale de Pax Romana en 1956, et R. P. Koster. Le Congrès de Ghana a servi de préparation pour le Séminaire africain de Pax Romana qui aura lieu à Achimota en décembre 1957. L'Archevêque de Cape Coast a ouvert la Conférence par une allocution sur « l'Apostolat laïque ». D'autres orateurs, y compris le Recteur de l'University College d'Achimota et des personnalités du Gouvernement, ont également pris la parole.

Belgique : Un projet est en voie de réalisation, qui prévoit d'envoyer 25 000 lettres-circulaires aux intellectuels belges pour leur demander d'aider financièrement le Séminaire africain de Pax Romana qui aura lieu au mois de décembre 1957 en Ghana. Le centre des étudiants de l'Université de Louvain espère que la Belgique sera en tête de la liste des donateurs, comme ce fut le cas lors du Séminaire asiatique en 1954.

Programme du Séminaire africain

Le but du Séminaire doit être de préparer des dirigeants pour l'Apostolat universitaire en Afrique. Ce but ne pourra être atteint qu'en donnant aux chefs des 9 ou 10 groupes d'étudiants africains existant actuellement, une vue sur les principaux problèmes que l'Eglise et l'Université d'Afrique doivent résoudre, et en leur démontrant les moyens les plus appropriés d'aider à propager l'idée de Pax Romana dans leurs divers groupes. Ceci est une suggestion de plan de travail pour le Séminaire, qui aura lieu probablement du 16 au 31 décembre 1957 au Collège de l'Université d'Achimota, Côte de l'Or.

A. Introduction. Une formation sur les idées de base nous paraît nécessaire en Afrique, où la plus grande partie des groupes sont de formation récente et ne participent pas au dialogue de Pax Romana. La responsabilité de ce point demeurera au Secrétariat général à Fribourg et au Comité directeur du Mouvement international des Etudiants catholiques (Pax Romana-MIEC). Les thèmes en sont :

1. *Le Laïc et le Corps mystique du Christ* — afin de faire connaître aux participants la doctrine du Corps mystique et du rôle spécifique du laïc dans le Corps mystique.
2. *Civilisation et Culture chrétiennes* — afin de démontrer que la civilisation chrétienne n'est pas synonyme de culture occidentale ou de toute autre culture spécifique.
3. *La Mission de l'Université* — une esquisse des trois tâches de l'université : recherche, développement de la personnalité et transmission de la culture. Les professions et le rôle du laïc seront également mis en discussion ici.

B. L'Université d'Afrique. Une étude des problèmes réels de l'Université d'Afrique d'aujourd'hui. Nos groupes ne pourront travailler qu'en gardant cette réalité présente à l'esprit; le travail de base pour un tel thème doit être effectué en étroit contact avec toutes nos Fédérations d'Afrique, peut-être par un échange de questionnaires. D'autre part, les conférenciers doivent sortir du milieu africain.

1. *La Situation matérielle de l'Université d'Afrique.*
2. *L'Université d'Afrique et l'Etat.*
3. *L'Université d'Afrique et la Société.*
4. *L'Université d'Afrique et la religion.*
5. *Les relations entre les Universités d'Afrique.*

C. Notre responsabilité dans l'Université d'Afrique. Entraînement aux fonctions de dirigeant dans les groupes locaux de l'Université. La Fédération d'Afrique du Sud possède une grande expérience de ce sujet et assumera la responsabilité de ce chapitre.

Une Semaine d'Etudes sur l'Assistance technique aura lieu sous les auspices de Pax Romana-MIEC, au cours de la deuxième quinzaine de septembre à l'Institut social Noordeinde, à La Haye (Pays-Bas). L'étude sera centrée sur le problème de la coopération des Intellectuels catholiques dans la promotion des laïcs dans les Universités africaines. Plusieurs conférenciers africains exposeront les problèmes auxquels doivent faire face leurs confrères, et des experts de la division des Nations Unies pour l'Assistance technique seront invités.

1. *Le Groupe apostolique dans l'Université.*
2. *Le Dynamisme du travail en groupe.*
3. *La Direction du Groupe.*

D. Pax Romana en Afrique. Une occasion de mettre au point un plan régional d'Afrique pour les Fédérations. Des travaux préparatoires seront effectués par le Comité directeur du MIEC.

1. *But et méthode du travail régional.*
2. *Programme d'action pour l'Afrique.*
3. *Contacts entre les Groupes d'Afrique et Pax Romana.*
4. *Publications (Pax Romana; African Newsletter).*

Organisation et participation

Une conférence aura lieu chaque jour, suivie d'une discussion entre le groupe et l'orateur qui donnera des explications sur les points issus de la conférence. Ensuite, de petits groupes (pas plus de dix à quinze personnes) discuteront simultanément du thème et se retrouveront ensuite avec l'orateur, afin de réunir leurs idées et d'arriver aux conclusions générales. Un rapporteur sera nommé dans chaque groupe, et les membres des groupes demeureront les mêmes, afin de faire connaissance de manière approfondie. Un membre du Secrétariat ou du Comité directeur du MIEC se trouvera dans chaque groupe. D'autre part, chaque jour, les participants jouiront de suffisamment de temps libre pour parler entre eux.

Il est pour le moment difficile de déterminer le nombre des participants — ceci dépendra des fonds disponibles pour l'envoi d'étudiants sur la Côte de l'Or. Nous ne pensons pas que le nombre total exédera 60, sans compter les conférenciers. En ce qui concerne la représentation proportionnelle des différents groupes d'Afrique, ce point sera décidé après le voyage préparatoire du Secrétaire général du MIEC en Afrique, en février-mars 1957. Deux personnes au moins de chaque groupe devraient participer à ce Séminaire.

Préparation

La préparation de la partie technique sera effectuée par la Fédération de Pax Romana des étudiants catholiques de la Côte de l'Or. Une aide financière sera donnée par les autres fédérations au moyen de l'Entraide. Toutes les sommes récoltées dans ce but devraient être envoyées au Secrétariat général à Fribourg. Le budget, comprenant également le voyage des participants, des conférenciers et du Secrétariat général, ainsi que l'administration et « following » (y compris un secrétaire africain au Secrétariat général) se monte \$ 37 500.

Nouvelles du Staff. M. Thom Kerstiens, secrétaire général de Pax Romana-MIEC est actuellement en Afrique où il visite les groupes de Pax Romana et les Universités africaines. Son voyage durera sept semaines. Il visitera les pays suivants : Sénégal, Sierra Leone, Nigeria, Ghana, Afrique du Sud, Afrique orientale, Soudan, Egypte et Liban.

Suisse : L'Association universitaire en faveur des Missions (SKAMB) va envoyer 10 000 lettres circulaires aux intellectuels suisses pour récolter de l'argent pour le Séminaire africain de Pax Romana.

Editorial

Malgré ses siècles d'existence, Berlin a gardé une caractéristique : elle est la plus artificielle de toutes les capitales européennes.

Les princes de Brandebourg ont fait leur capitale d'un petit village de pêcheurs situé sur une île, au milieu de lacs et de marais. Petite ville en 1650, elle compte déjà un demi-million d'habitants en 1865, mais elle commence à se développer vraiment à partir de 1870, avec la naissance de l'Empire allemand. Comme une araignée tissant une toile géante, elle s'est étendue et les anciennes Marches se sont transformées en quartiers industriels. Avec la centralisation de la vie économique, le rôle de l'administration et des finances se développa rapidement dans la capitale impériale. A partir de 1939, avec ses 4 millions et demi d'habitants, Berlin paraissait devenir le centre politique et économique de l'Europe.

Cependant, la guerre a causé des ravages dans Berlin. La théorie de l'« Ausradierung », du nivellement si chère à Hitler et qu'il appliquait aux villes anglaises, se retourna contre sa propre capitale. Gravement atteinte déjà par les bombardements aériens, Berlin fut occupée par les forces soviétiques après de durs combats au cours desquels plus d'un million de personnes furent tuées ou s'enfuirent de la ville. Après la guerre, les 544 km² de Berlin furent divisés entre les quatre principales forces alliées, tandis que toute la périphérie de la ville était comprise dans la zone d'occupation soviétique.

Berlin a perdu sa situation de commandement non seulement en Europe, mais aussi en Allemagne. Mais elle a acquis un nouveau rôle, celui de tour d'observation occidentale derrière le rideau de fer.

Au milieu, le rideau de fer

C'est une étrange expérience que de vivre dans cette ville au milieu de laquelle le rideau de fer marque de plus en plus sa présence. On peut aller d'une partie de la ville dans l'autre, mais personne ne peut téléphoner de Berlin-Ouest à son voisin du secteur Est. Dans une même rue les dernières nouvelles attirent l'attention; d'un côté, les nouvelles des journaux de Berlin libre et de l'autre, les nouvelles de la République démocratique allemande.

Abonnements et Rédaction

	Fr.s.	D.M.	Fr.b.	Fr.fr.	Pesetas
Simple	5.-	-/5	50	300	50
Amis de Pax Romana	10.-	10/-	100	1000	100

Payable à Pax Romana, Banque de l'Etat, Fribourg, en Suisse;
sur le C. C. Post., Fribourg, N° IIa 1036
ou sur les Comptes Nationaux à page 7

Publié six fois par an en numéros doubles par le Secrétariat général de Pax Romana, rue St-Michel 14

Responsable : Thom Kerstiens

Impression : Imprimerie St-Paul, Fribourg (Suisse)

La porte de Brandebourg

Attention ! A 70 m., vous quittez Berlin-Ouest



Supposons que vous preniez le « métro ». A une station, vous pouvez acheter les journaux du Monde libre; à l'arrêt suivant, le kiosque à journaux ne procure que le *Prawda* ou autres journaux communistes.

Sauf durant la période de blocus, en 1948, lorsque toutes les provisions nécessaires aux 2 millions d'habitants de Berlin-Ouest étaient apportées par avion (8000 tonnes par jour au moment crucial de cette période), Berlin-Ouest bénéficie de l'essor économique de l'Allemagne occidentale. Une heure de flânerie devant les vitrines et dans les magasins du secteur Est suffit à convaincre quiconque que le « paradis du peuple » a très peu à offrir à un homme du Monde libre, à des prix raisonnables, sauf des livres et des pamphlets sur l'idéologie communiste.

« Endoctrination »

Cela est sans doute voulu. Les communistes savent bien que l'homme ne vit pas « de pain seulement » et ils poussent vers la formation idéologique des gens. Des moyens considérables sont affectés à ce but. Deux maisons d'édition gouvernementales, un quotidien et plusieurs périodiques sont consacrés exclusivement à la jeunesse. Pour les jeunes considérés comme « matériel » à former, le régime offre des possibilités exceptionnelles de progresser et d'avancer dans une carrière. Environ 85 % des étudiants sont bénéficiaires de bourses d'études, attribuées par l'Etat, mais les méthodes scientifiques ne sont plus consacrées à la recherche de la Vérité. La tâche des bénéficiaires de bourses, actuellement, est d'affirmer et de répandre les dogmes et conceptions du parti communiste. Dans chaque genre d'étude — que ce soit le droit, la chimie ou la médecine —, on est obligé d'assister à des cours sur les « Gesellschaftswissenschaft » (civisme) durant les deux premières années. A ces cours, le marxisme-léninisme est enseigné comme seule vraie doctrine. Toutes les autres philosophies sont considérées comme bourgeoises et surannées. Les étudiants qui ne montrent pas un intérêt dévorant pour ce genre d'instruction peuvent être obligés de participer à des séminaires spéciaux sur l'idéologie communiste. Tous les étudiants doivent

apprendre le russe. Tous les livres scientifiques sont rédigés en allemand ou en russe. La possibilité d'étudier une autre langue (par exemple l'anglais ou le français) est quasi-inexistante. Finalement, tous les étudiants sont appelés à s'enrôler dans le seul mouvement actif, la « Jeunesse communiste » — FDJ.

Dix années de communisme en Allemagne orientale ont-elles transformé la jeunesse en « des êtres humains d'un nouveau genre » ? Les demandes réitérées des étudiants de l'Allemagne de l'Est de ne pas continuer cette formation marxiste et le conseil unanime des cercles gouvernementaux de l'Allemagne, aussi bien orientale qu'occidentale, à la population de la zone Est de ne pas se soulever tant que les vingt divisions de l'armée russe se trouvent dans le pays, en disent suffisamment. Nous ne pouvons cependant pas ignorer l'insidieuse influence de l'endoctrination. Il n'est que de parler cinq minutes avec un étudiant de la zone orientale pour réaliser combien il est difficile de se comprendre mutuellement. On peut avoir par exemple, dans la zone Est, un bon catholique, qui admettra difficilement qu'il y a quelque chose de bon dans le principe de subsidiarité; que les enfants des classes ouvrières ou paysannes ont aussi la possibilité d'étudier dans les pays occidentaux ou que la population de la Côte de l'Or (Ghana) s'est vue reconnaître son indépendance par le gouvernement anglais et qu'elle élit son propre gouvernement.

Leur tragédie est la nôtre

La décision du Comité directeur de Pax Romana-MIEC, de tenir sa dernière assemblée à Berlin, fut très sage. Elle a donné à chaque membre la possibilité de se rendre un peu compte de ce que signifie ce que nous appelons « la vie » dans un Etat communiste. Elle leur a donné là l'occasion de voir la tragédie navrante d'une ville qui, dans ses propres murs, donne la véritable image de la division énorme qui existe entre deux mondes : l'un dans lequel les gens sont forcés de vivre d'un peu de pain et d'une croyance aveugle dans le Parti; l'autre où le pain est abondant mais — sommes-nous trop sévères — où il y a peu de foi.

LIVRES DE PAX ROMANA

La Culture et les Cultures. *Pax Romana*, Mouvement international des Intellectuels catholiques. Assemblée de Beyrouth (1-7 avril 1956). — Beyrouth : Union catholique des Intellectuels du Liban (1956), 269 pages 8° (prix : Fr. s. 6.50).

Dans ce livre, publié par les soins de l'Union catholique des Intellectuels du Liban — le groupement libanais membre de *Pax Romana-MIIC* —, sont rassemblés la totalité des « Actes » de la X^e Assemblée plénière du Mouvement international, tenue à Beyrouth, à Pâques 1956. Ou plus exactement, les Actes de la session d'études qui accompagnait l'Assemblée. Car il importait de ne pas alourdir un volume destiné à avoir la diffusion la plus large et la plus durable possible, en dehors même des cadres organiques du Mouvement, avec le compte rendu des séances statutaires.

Cette large diffusion, nous ne pouvons que la souhaiter de tout cœur. Les problèmes évoqués dans ce livre sont des plus vivants et des plus actuels du domaine de la culture. Les conférenciers, dont il reproduit le texte intégral, sont des maîtres éminents de plusieurs pays. Après le message pontifical à l'Assemblée, qui ouvre le volume, une série d'allocutions très substantielles de hautes personnalités libanaises témoigne de la sympathie enthousiaste qui a accueilli à Beyrouth les pèlerins de *Pax Romana*. Puis, avec le sermon du R. P. Ignace Abdo Khalifé, S. J., à la messe d'ouverture et avec l'introduction au thème d'études du R. P. Jean de la Croix Kalin, O. P., nous entrons en matière.

Quatre conférences sont destinées à donner une vue synthétique des grandes cultures d'inspiration spiritualiste, de celles du moins qui dans l'histoire ou dans le temps présent se rencontrent dans le Proche-Orient : la civilisation occidentale, celle de l'Islam et celle de l'Inde. La culture occidentale est envisagée sous deux angles bien différents par le professeur Silvio Accame, de l'Université de Naples, et par le maire de Florence, professeur Giorgio La Pira. Le premier, en historien, montre comment l'affirmation de la personne humaine dans la Grèce antique, élevée à une dignité infinie par le christianisme, devient avec la Renaissance le centre de cette étonnante aventure de l'homme sur la terre, déterminant ses propres choix, qui est à la racine de la culture occidentale. Tandis que M. La Pira, regardant cette même culture, peut se demander si la crise fondamentale de l'histoire présente ne réside justement pas dans l'extension considé-

nable d'une culture — occidentale — structurellement athée.

La culture de l'Inde fait l'objet d'un brillant exposé du R. P. Jérôme D'Souza, S. J., de Bombay, tandis que M. Abbas Alamodine, secrétaire général de l'Université libanaise, nous parle du terrain culturel de rencontre islamo-chrétienne.

Ouvrant des avenues plus larges encore dans ce domaine, M. Louis Gardet nous offre une vaste et suggestive étude sur l'interpénétration des cultures, de trois points de vue successifs : celui des principes, celui de l'histoire et celui des perspectives d'avenir.

Une deuxième partie de l'Assemblée nous fait voir un autre aspect du problème culturel à l'heure présente : l'irruption de la technique. C'est la tâche d'un polytechnicien, M. Joseph Naggear, ancien ministre du Liban, qui parle du progrès technique et de la culture traditionnelle, et celle d'un humaniste, le professeur Bichara Tabbab, vice-président de *Pax Romana-MIIC*, membre correspondant de l'Institut de France, évoquant les incidences de la technique sur la culture.

Dans la troisième partie, la théologie et la philosophie se donnent la main pour exposer les rapports du christianisme et les cultures. Transcendante par rapport aux cultures, l'Eglise les assume et s'en sert pour exprimer son propre culte, dans la variété des rites : S. Exc. Mgr Philippe Nabaa le montre en développant le thème « Unité de l'Eglise et diversité dans l'Eglise ». Enfin, M. Olivier Lacombe, doyen de la Faculté des Lettres de Lille, nous livre une profonde méditation sur la transcendance du christianisme par rapport aux cultures, sans négliger le thème de son incantation, ou, à l'opposé, de sa descente dans l'immanence de l'histoire profane.

Des résumés des discussions qui suivirent les conférences et un texte final de résolutions et vœux que l'UCIL propose à la réflexion des intellectuels en général et à ceux du Liban et du Proche-Orient en particulier, complètent cet excellent volume. R. S. F.

* * *

L'engagement social de l'étudiant catholique. *Pax Romana*, Sous-Secrétariat de Formation et d'Action sociales du MIEC (Luxembourg 1955), 97 pages 8° (Publication N° 3).

Cette publication consacrée aux deux semaines d'études de Königswinter et de Camaldoli reproduit les textes essentiels des conférences prononcées en ces deux occasions.

Malgré le recul du temps et la succession rapide des événements qui caractérise notre époque, ces textes n'ont absolument rien perdu de leur actualité. Ils conservent leur pleine valeur et tout leur enseignement pratique.

Deux parties composent le recueil, la première est consacrée à « L'engagement social de l'étudiant catholique » et traite ce sujet d'une manière très complète.

L'importance de la responsabilité individuelle de l'homme dans un monde qui devient la proie du collectivisme exige que l'étudiant catholique affirme sa position de membre de la société contemporaine. C'est à lui qu'il appartient de continuer la lutte pour que les valeurs spirituelles ne soient pas abattues par les valeurs économiques. L'étudiant doit prendre conscience de sa responsabilité sociale. Sa formation professionnelle doit suivre une orientation qui amènera à cet engagement de l'étudiant ou de l'intellectuel.

La seconde partie traite avec beaucoup de clarté des « Problèmes de la Démocratie ». Ce n'est pas à des considérations utopiques sur une démocratie idéale qu'aboutissent ces conférences ! Les difficultés des gouvernements actuels y sont envisagées avec une très grande objectivité et discutées avec franchise. S'il est facile de trouver et de critiquer les erreurs d'un mode de gouvernement, il est plus difficile de faire œuvre constructive en y apportant les améliorations nécessaires et pourtant, c'est une chose à laquelle parviennent les conférenciers qui, avec combien de compétence se sont penchés sur ce sujet.

Cette publication comprend deux parties certes, mais elles correspondent parfaitement l'une à l'autre car la première qui parle de la situation de l'étudiant dans la société actuelle arrive, dans la deuxième partie, à des considérations sur le rôle de l'individu dans la société politique. Cette année le thème d'études du MIEC est précisément la responsabilité civique de l'étudiant. L'apport du Sous-Secrétariat sera donc d'un intérêt très actuel pour toutes nos Fédérations.

O. M.

* * *

Christliche Kunstblätter, Heft 3, 1956, Diözesan-Kunstverein, Linz a. d. Donau, Autriche.

Le Sous-Secrétariat d'Art de *Pax Romana-MIEC* a pris l'initiative d'organiser des rencontres régionales d'étude ayant pour but de faire mieux connaître aux participants étrangers certains problèmes d'art du pays organisateur de la rencontre et d'en mettre en évidence les aspects spirituels et chrétiens.

Une telle rencontre se déroule en ce mois de mars, tandis qu'une autre eut lieu du 18 au 22 mai 1956, à Linz a. d. Donau, sur le sujet « L'art chrétien en Autriche, traditions et voies nouvelles ». Le *Journal de Pax Romana* l'a signalée en son temps.

Comme *scripta manent, verba volant*, le responsable du Sous-Secrétariat, le R. P. Leonhard Küppers, eut l'excellente idée de publier, dans la revue autrichienne d'art *Christliche Kunstblätter*, de larges résumés des rapports, qui tous furent présentés en langue allemande. Ainsi même les personnes qui ne purent participer à la réunion ont la possibilité de bénéficier des exposés.

L'ensemble se compose de trois rapports :

Le premier, de G. Egger (Vienne), sur la « liturgie comme fondement de l'art sacré » donne une base théologique et doctrinale à toute étude de l'art religieux et contient également des indications historiques fort intéressantes.

Le rapport du Dr Günther Heinz (Vienne), sur « le baroque en Autriche », présente la période si riche où l'art autrichien a certainement atteint son apogée, tant au point de vue de la qualité que du nombre de ses monuments.

Enfin, le rapport de Klaus Pack (Vienne), sur « le développement de l'art chrétien moderne en Autriche » décrit et analyse plusieurs œuvres architecturales et picturales de la période qui débute avec le XX^e siècle et qui se trouve encore en plein développement.

En plus des textes précédents, la revue contient une intéressante confrontation de vues sur l'église de Ronchamp, l'œuvre si suggestive de Le Corbusier.

Une série de photographies illustrent les deux premiers rapports. T. S.

Comptes de Pax Romana

Allemagne : CCP 1759 à Cologne de la KAV.

Autriche : C. N° 10.079, Banque Schelhammer et Schattera, Goldschmidgasse 3, Vienne 1.

Belgique : CCP 554 311 du Mouvement International des Intellectuels Catholiques, rue Mimars 12, Louvain.

Canada : par chèque à M. Raymond Labarge, Carling Avenue 241, Ottawa, Ontario.

Espagne : « Cuenta Pax Romana » Banco Espanol de Crédito, Alcalá 14, Madrid.

France : CCP Paris 3458 56 du Centre Catholique des Intellectuels Français, rue Madame 61, Paris 6^e.

Italie : Istituto per le Opere di Religione, C. N° 4399 de *Pax Romana*, Cité du Vatican.

Portugal : Juventude Universitária Católica Campo dos Martires da Pátria 43, Lisbonne.

Suisse : CCP N° 1036 de *Pax Romana* à Fribourg.

Congrès des Pharmaciens Catholiques

Le Congrès international des Pharmaciens catholiques, fédération internationale professionnelle affiliée à Pax Romana-MIIC, a eu lieu du 5 au 9 septembre 1956, à Fribourg-en-Brisgau, Allemagne. Les conclusions de ce Congrès viennent de paraître. Il peut être utile, ou tout au moins intéressant, d'en connaître un abrégé.

1. La connaissance des maladies, l'impérieux besoin de les guérir et de soulager la souffrance, la préparation des remèdes, ont démontré au cours des âges, l'importance du rôle du pharmacien et l'ont situé dans la vie et l'évolution des sociétés.

2. Les pharmaciens chrétiens attachent d'autant plus de prix à l'accomplissement de leur devoir professionnel que la prospérité du pays, la perfection de la vie sociale et l'épanouissement personnel et familial en dépendent pour une large part.

3. L'exécution de cette tâche leur apparaît d'autant plus importante aujourd'hui qu'un certain libéralisme orienté exclusivement vers un profit égoïste et le socialisme marxiste ont dangereusement troublé les relations sociales.

4. Devant l'impasse où les acculent l'individualisme, le marxisme et les dangers de la collectivisation, les pharmaciens chrétiens entendent baser leur profession sur un personnelisme qui, contrairement à l'individualisme égoïste, suppose l'acceptation de la mission sociale, mais refuse de se laisser absorber par la société.

5. Ce qui menace le plus le monde libre aujourd'hui, c'est le complexe d'anxiété devant le destin.

Cette peur de la vie rend l'homme moderne incapable d'user correctement de sa liberté, et de plus en plus désireux de sécurité, même au prix de sa liberté. Ce n'est cependant point là une suite inévitable de l'ordre libéral de la société.

(Quelle que soit, en effet, l'influence exercée en ce domaine par une certaine économie centrée davantage sur le profit que sur la promotion de l'homme, l'on peut concevoir un ordre libéral dont les fins soient respectueuses des valeurs humaines.) Ce phénomène s'explique, en profondeur, par l'irrégularité croissante. Il s'explique aussi, sur le plan de la sociologie, par de trop grandes disproportions entre les risques et les chances des plus faibles sur le plan économique dont la grande masse appartient, soit par nature, soit par suite de conditions de vie trop inhumaines, à un type d'homme tout différent de celui qui se caractérise par l'esprit d'initiative et le goût du risque.

6. En conséquence, croyant à la supériorité d'un ordre humain bâti sur la liberté, notre devoir est de travailler à réduire ces distorsions excessives, en nous montrant ouverts et en collaborant aux institutions sociales qui mettent l'homme dans des conditions meilleures, pour lui rendre le goût et le sens de sa liberté et pour lui permettre d'affronter courageusement les risques normaux de la vie.

Les pharmaciens estiment normal que les déshérités soient pris en charge par la collectivité. Par contre, c'est un non-sens pour la collectivité de se prendre elle-même tout entière en charge.

7. Les progrès constants et de plus en plus

Les représentants de Pax Romana au dernier Conseil de l'Assemblée Mondiale de la Jeunesse (WAY)



rapides de la thérapeutique et de la prophylaxie ayant orienté les règles et les techniques sanitaires dans le sens de la précaution et de la préservation de la santé, de la lutte contre les fléaux sociaux par l'action éducatrice, rendent aujourd'hui le concours des pharmaciens encore plus indispensable, d'autant que cette prévention comporte certaines coercitions regrettables.

8. En conséquence, les pharmaciens catholiques ont le devoir de porter le plus vif intérêt à l'éducation sanitaire et de promouvoir des organisations propres à l'assurer.

9. Le pluralisme de ses connaissances, sa valeur morale, la place qu'il occupe parmi les élites confèrent au pharmacien une autorité particulière. Celle-ci lui permet de concourir avec une très grande efficacité à la santé publique, aux côtés des médecins et avec les autres membres de la communauté Santé. Cette influence s'exercera autant et peut-être plus encore par le rôle éducatif qu'il doit assumer auprès des bien portants et des malades, que par la découverte, l'étude, le contrôle, la préparation et la dispensation des médicaments, fonctions qui étaient, il y a peu d'années encore, presque son unique raison d'être.

C'est pourquoi il importe au plus haut point que le pharmacien prenne conscience de l'évolution scientifique, technique, économique et sociale. Placé au sein de cette évolution, il y a le devoir de concourir à son orientation, éclairé qu'il est par les principes chrétiens de la vie sociale, auxquels il donne son assentiment lucide. Ceci en collaboration avec les autres organisations de la Santé, étant entendu que sur le plan professionnel il ne saurait abdiquer les principes du secret médical, du libre choix du praticien par le malade et de l'exercice personnel.

Il doit adapter, renforcer et compléter sans cesse ses connaissances pour prendre de nouvelles responsabilités et apporter ainsi, dans la limite de ses compétences, un concours de plus en plus efficace à la préservation de la santé publique, au service des bien portants et des malades.

En particulier, le pharmacien doit veiller à l'adaptation et à la modernisation de son matériel en fonction de l'évolution scientifique,

technique et thérapeutique. Il doit étudier les moyens de rendre la prescription magistrale plus courante.

Le débit des médicaments doit rester le droit exclusif des pharmaciens, dans le but :

1. D'éviter des dommages à la santé publique.

2. D'empêcher l'exploitation du public. En effet les remèdes pharmaceutiques n'étant pas une marchandise, dans le sens technique du mot, les pharmaciens doivent servir la santé publique.

On notera que la surconsommation des médicaments, par les facilités données aux malades et aux bien portants de se soigner, est un danger pour la santé et les deniers publics, d'autant que certains produits semblent trop grevés par les frais généraux.

Le pharmacien est responsable de tous ses actes en premier lieu devant sa conscience, puis envers le malade et enfin devant la société.

La coopération entre les pharmaciens et les organismes professionnels doit donner à ces organisations la conscience de leurs responsabilités et les moyens d'agir lors de l'élaboration des lois concernant leur profession. Car les pharmaciens sont les protagonistes et les premiers responsables envers la population pour le service pharmaceutique.

En conséquence, la profession pharmaceutique doit d'abord se mettre d'accord dans son ensemble, avant de prendre sa place dans la communauté Santé souhaitée seule interlocutrice logique des gouvernements dans la consultation loyale entre le praticien et l'Etat d'une part et les organismes sociaux, d'autre part.

On ne peut qu'approuver la sagesse des organes législatifs lorsqu'ils prennent soin de s'entourer des conseils des organismes professionnels avant de légiférer. La volonté du législateur ne peut pas constituer à elle seule la source du droit pharmaceutique et la base des devoirs du pharmacien. Seul le droit naturel et ses dérivés immédiats sont à même d'indiquer d'une manière satisfaisante au législateur quelles normes il doit mettre en accord avec l'organisation générale de l'Etat.

F. K.



Pax Romana à l'UNESCO

Le professeur R. Panikker, observateur de *Pax Romana* à la 9^e session de la Conférence générale de l'UNESCO à la Nouvelle-Delhi, a pris la parole à la séance de la Commission du programme, le 28 novembre 1956. La discussion concernait le projet majeur du programme de l'UNESCO pour 1957-1958 relatif à « l'application mutuelle des valeurs culturelles de l'Orient et de l'Occident ».

Le sens de l'intervention du délégué de *Pax Romana* était d'insister pour que la réalisation de ce projet majeur ne dégénère pas en une simple compétition culturelle entre l'Orient et l'Occident, mais pour qu'il serve au développement harmonieux de la culture dans le monde dans le respect des valeurs originales et permettant l'authentique interpénétration des cultures.

Voici quelques extraits de l'intervention du professeur Panikker :

« J'aimerais attirer l'attention de la Commission sur le titre exact de ce projet. Je me demande s'il ne faudrait pas lui donner un titre quelque peu différent, par exemple : l'appréciation (ou compréhension) mutuelle des valeurs culturelles, ou des valeurs culturelles essentielles à l'échelle mondiale. En effet, nous désirons tous une meilleure compréhension et une meilleure connaissance entre les peuples de l'Orient et de l'Occident et nous voudrions jeter un pont à travers le gouffre existant et dépasser l'incompréhension actuelle difficile à nier.

Mais je crains fort que si nous insistons séparément sur les valeurs orientales et occidentales et si nous nous entêtons à enseigner aux autres les valeurs culturelles qu'ils ne possèdent pas, nous ne réussissons guère à dépasser les différences, mais nous allons plutôt les rendre plus profondes.

Vous savez tous que le pire moyen pour se rendre important est de s'en préoccuper et qu'en revanche la meilleure façon de convaincre un partenaire est de se rapprocher autant que possible de ses propres idées.

Permettez-vous à un observateur qui, personnellement, appartient aussi bien à l'Orient qu'à l'Occident, de faire quelques commentaires à ce sujet ? Ayant entendu certaines interventions, je ne pouvais pas ne pas y découvrir de légères tendances de propagande ou parfois une attitude inconsciente de prosélytisme. L'Orient désire enseigner la spiritualité à l'Occident matérialiste. L'Occident se propose d'aider ces gens de l'Orient illettrés et affamés à mener une vie plus digne d'un homme.

Je suis sûr que personne ne voudrait consciemment accepter ce genre de constatation, mais je crois qu'une sorte de psychanalyse internationale permettrait de découvrir de nombreux éléments de ce genre. Et il n'est peut-être pas déplacé que quelqu'un qui n'a pas la responsabilité de représenter un pays déterminé puisse s'exprimer là-dessus. Le vrai rapprochement que nous désirons tous ne consiste pas en l'enseignement donné par l'Occident à l'Orient ou vice versa. Au contraire, il se fonde sur ce que l'Occident essaye d'apprendre de l'Orient et sur ce que l'Orient apprendra de l'Occident, grâce à leur connaissance réciproque et à un effort sincère d'intégration.

En plus, qu'est-ce que l'Occident ? Et qu'est-ce que l'Orient ? Auquel de ces groupes appartient l'Amérique Latine et qu'est-ce que l'Afrique a à faire avec cette division ?

Est-ce que le christianisme appartient seulement à l'Occident et le mysticisme n'est-il

qu'un produit oriental ? Ne sommes-nous pas plutôt préoccupés de trouver cet élément essentiel qui permettrait à la culture mondiale de se développer organiquement et dans un esprit de synthèse harmonieuse où l'unité ne détruit pas la diversité ? N'est-ce pas beaucoup mieux que de faire de la propagande autour de nos propres qualités ?

Voici, je crois, le vrai sens de ce projet majeur et j'aimerais suggérer qu'on procède à son exécution en mettant l'accent non pas sur l'Orient ou sur l'Occident, mais sur les valeurs existantes et concrètes que nous voulons réaliser et en dehors de toute frontière artificielle entre l'Orient et l'Occident... »

NOUVELLES DES FÉDÉRATIONS

El Salvador : L'ACUS, fédération affiliée à *Pax Romana*-MIEC à San Salvador, a organisé sept conférences, du 4 au 18 septembre, pour orienter les étudiants du secondaire vers une vocation. Les thèmes furent : Droit ; la Médecine comme profession humanitaire ; l'Ingénieur au service de la Société ; les Humanités et la Culture nationale ; la Chimie et la Pharmacie dans les temps présents ; l'Économie et le Développement en El Salvador ; la Profession odontologique. Les conférenciers furent des spécialistes dans les branches respectives des Collèges de San Salvador.

Argentine : La JUC (masculine) et l'AUDAC (féminine), deux Fédérations affiliées à *Pax Romana*-MIEC en Argentine, ont

tenu leur Assemblée fédérale à Buenos Aires, du 12 au 14 octobre. Thème : *Action catholique spécialisée, son champ d'action spécifique*. Les délégués étudièrent le travail institutionnel que les étudiants accomplissent à l'université. L'apostolat institutionnel religieux de l'Action Catholique universitaire et l'apostolat institutionnel idéologique en furent les sous-titres. D'autres points importants traitèrent : la fonction du militant à l'apostolat universitaire, sa formation ; travail avec les étudiants pré-universitaires, de première année de Faculté ; des publications.

Pérou : La Semaine universitaire annuelle fut organisée à la fin du mois d'octobre à Lima, par le Centre de l'Union des Étudiants Catholiques (UNEC), dans lequel se groupent des étudiants des universités et des grandes écoles du Pérou. Des professeurs connus parlèrent de l'université et de ses problèmes. La Semaine culmina dans la 14^e communion universitaire annuelle, à laquelle participèrent 5000 étudiants (*Miroir des Étudiants*).

Paraguay : Vers une définition de la SEEDAC fut le thème de la Journée d'étude de la Fédération du Paraguay (SEEDAC) affiliée à *Pax Romana*, qui eut lieu le 12 octobre. Dans les commissions et la session plénière, les sujets suivants furent traités : objets et méthodes de l'apostolat ; l'activité du groupe d'étudiants et l'esprit apostolique ; formation spécifique ; la paroisse et la spécialisation ; collaboration avec les diplômés d'Action Catholique.

Conférence internationale sur l'Université

Lors de la réunion préparatoire à la Conférence de toutes les organisations internationales s'occupant de l'Université convoquée par *Pax Romana* et la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Étudiants (FUACE), les 3 et 4 octobre 1956, les organisations suivantes étaient représentées :

L'Association Internationale des Universités (AIU) ; le Mouvement International des Étudiants pour les Nations-Unies (ISMUN) ; l'Entraide Universitaire Mondiale (WUS) ; l'Union Internationale des Étudiants (UIE) ; le Secrétariat de Coordination des Unions Nationales d'Étudiants (COSEC) ; la Fédération Internationale des Universités Catholiques ; l'Union Mondiale des Étudiants Juifs (UMEJ) ; FUACE ; *Pax Romana* et un observateur de l'UNESCO. L'Association Internationale des Professeurs et Maîtres de Conférences des Universités (IAUPL) était invitée, mais n'a pu assister à cette rencontre.

Les délégués de ces organisations se sont mis d'accord sur les termes de la résolution suivante qu'ils soumettront à leurs organes dirigeants pour ratification :

RAPPELANT que les organisations internationales universitaires et étudiantes se rencontrèrent en 1938 au Luxembourg, sous les auspices de l'Institut international de la Coopération intellectuelle, pour une Conférence en table-ronde dont les problèmes de base se rapportaient à la vie et à la responsabilité de l'Université et présentèrent un important rapport sur ce thème (Étudiants à la recherche de leur Université),

CONSCIENTS du fait que les universités sont en face de nouvelles questions d'ordre intellectuel, social et culturel naissant de leur responsabilité dans un monde qui change et

NOTANT que ces questions sont ordinairement l'objet de nombreuses réflexions et expériences dans différentes parties du monde,

Nous projetons de tenir, en 1958, une Conférence en table-ronde sur le thème : *L'Université d'aujourd'hui, son rôle et sa place dans la Société*.

Le but de la Conférence sera de procéder à une confrontation la plus large possible des différents points de vue sur des questions fondamentales concernant le rôle et la fonction de l'Université ainsi que sa place dans le monde moderne. La Conférence devra tenir compte des différentes attitudes philosophiques et idéologiques, ainsi que de la grande diversité des situations culturelle, économique et sociale des Universités, dans les différentes parties du monde.

Un comité préparatoire de la Conférence jouissant d'une autonomie suffisante aura la responsabilité de toutes les questions relatives au programme, à la participation, au financement et à l'organisation de la Conférence. Ce comité sera composé de la manière suivante :

Chacune des organisations qui entend participer à la Conférence peut nommer pour faire partie du comité une personne compétente choisie parmi ses membres ou dans son milieu ;

Le comité peut augmenter le nombre de ses membres par cooptation ; les membres cooptés ne pourront pas augmenter de plus d'un tiers le nombre des membres du comité. Les personnes cooptées peuvent appartenir à une des organisations.

Le Comité sera guidé dans son travail par les discussions qui ont eu lieu les 3 et 4 octobre à Paris, lors de la rencontre des représentants des organisations internationales universitaires et étudiantes ; il restera en étroit contact avec les organisations et agences estimées capables de favoriser le succès de la Conférence.

Formation de nos Dirigeants

AMÉRIQUE CENTRALE

Du 14 au 23 décembre, 77 dirigeants de *Pax Romana*, venant du Guatemala, de Costa Rica, du Nicaragua, du Mexique, de Porto Rico, du Honduras, de Panama, de Cuba et de El Salvador, se sont réunis à San Salvador pour un cours de formation sous le thème : « Dirigeants sur les plans national et international ».

La responsabilité spirituelle de la réunion, basée sur une compréhension plus profonde du Corps mystique du Christ, revenait à Mgr Mojaisky, Nonce apostolique au Guatemala, et aumônier du Sous-Secrétariat régional de *Pax Romana* pour l'Amérique Centrale, le Mexique et les Antilles. Le Directeur du Sous-Secrétariat, M. Manuel Cal y Mayor; M. Manuel Ungo, membre du Comité directeur de *Pax Romana*-MIEC, et M. Jaime Cordova, adjoint latino-américain au Secrétariat général de Fribourg, avaient la responsabilité du travail pratique durant les sessions. Un aspect du thème était expliqué chaque matin; au cours de l'après-midi, de petits groupes se réunissaient pour discuter les questions soulevées par les conférences.

Sujets discutés: L'idéal du Mouvement universitaire catholique; Les méthodes des groupes de travail dans les Fédérations; Les programmes des Fédérations, pour leurs activités locale et nationale. Durant cette partie du cours, il y eut des échanges d'informations au sujet de la situation de l'Université et de la Fédération catholique en Amérique Centrale. On discuta également le rôle des Unions nationales d'étudiants dans cette contrée et l'on adopta une résolution à propos des cours de formation spéciaux pour les étudiants travaillant dans les Unions nationales.

Le thème général de formation internationale des participants était : « L'étudiant citoyen du Monde ». On présenta un aperçu des mouvements internationaux confessionnels et neutres travaillant sur le plan universitaire. On exposa leurs relations particulières avec l'Amérique Latine. Les sujets principaux de ces discussions furent : « La Formation internationale et l'Action des Etudiants catholiques, par *Pax Romana* », « Comment un membre local d'une Fédération de *Pax Romana* peut-il participer aux Organisations internationales ? » « Relations entre les Fédérations latino-américaines, les Unions nationales d'Etudiants et COSEC, le WAY et le WUS. »

Une réunion en table ronde traita des Publications des fédérations catholiques et décida de publier d'une part les articles d'une haute portée sur le travail apostolique et les problèmes universitaires dans *Corporación*, revue de CME (Fédération) du Mexique et d'autre part les informations spéciales pour les dirigeants central-américains dans *Septiembre*, publiée par la JUCA (Fédération) du Guatemala.

La réunion se termina sur un projet de lettre des délégués, demandant aux Directeurs des Universités d'Amérique Latine, de l'aide pour les étudiants hongrois en exil. Les participants ont également envoyé un télégramme aux Nations-Unies, pour demander d'intervenir en faveur des étudiants et des intellectuels en Hongrie. Avant de se séparer, les dirigeants passèrent ensemble une dernière soirée, consacrée à des chants folkloriques, à des danses et des coutumes particulières de chacun des pays central-américains présents.

J. C.

Singapour : R. de Silva (Ceylan) Guy Chan (Hongkong); Ong Joe Gie (Indonésie); Milagros Belmonte (Philippines); Helen Nanthavanij (Thaïlande); Christopher Hooi (Malaisie); George Fernandez (Inde); John Donatiu (Australie); Corée et Birmanie absents



ASIE DE SUD-EST

Pour la première fois dans son histoire, la Société d'Etudiants catholiques de l'Université de Malaya a été appelée à collaborer avec *Pax Romana*, dans la direction d'un cours de préparation pour dirigeants du Sud-Est de l'Asie. Ainsi que son titre l'indique, son but était de préparer des dirigeants étudiants responsables. « L'Asie est en train d'entreprendre des changements fondamentaux dans ses idées de base, traditions, structure et institutions » et il est indispensable que les étudiants se rendent compte de leur tâche dans cette évolution. L'Apostolat universitaire est « sur les premiers rangs dans la bataille pour l'âme de l'Asie ».

Le choix de Malaya fut très heureux, car cette contrée montre la plupart des problèmes auxquels l'Asie doit faire face aujourd'hui. Quoi que, comparativement avec ses voisins, elle ait un standard de vie plus élevé, sa misère est profonde. Le mécontentement des Chinois, presque la moitié de la population, quant à leurs droits de citoyens, accentue encore chaque difficulté dans la tentative d'intégration des diverses cultures. Et les besoins pour les « Nouveaux Villages » ont causé de nombreuses épreuves. Dans cette atmosphère, caractérisée dans sa majorité par la pauvreté, grand nombre d'illettrés, et le désespoir de ne pas voir les choses s'améliorer, le communisme trouve un terrain de propagande favorable.

Il n'est dès lors pas difficile de voir la raison pour laquelle les cours se concentrèrent sur : « La Société des Etudiants et l'Action sociale », « Le Nationalisme dans les Universités d'Asie » et « La Presse des Etudiants ». Ces matières furent présentées lors de courtes conférences et discutées de façon intensive par des groupes « de travail », qui prirent connaissance des divers points de vue et formulèrent des résolutions à soumettre à l'Assemblée Générale. Des conférences, renseignant sur divers problèmes, furent données par d'éminentes personnalités, entre autres par M. Leong Yew Koh, Ministre fédéral de l'Assistance sociale. Mademoiselle Maria Yen, étudiante en Chine communiste pendant plusieurs années, parla de l'« Etudiant chrétien et le Communisme ». Les conclusions auxquelles ils sont arrivés peuvent se résumer en peu de mots. L'Université catholique devrait « prendre part, sous quelle forme que ce soit, à l'Action sociale », s'efforcer de « s'intéresser aux problèmes d'intérêt national » et « réaliser les besoins pour un journalisme universitaire effectif ».

Quoique peu spectaculaires, car elles ne semblent qu'affirmer des obligations évidentes, ces conclusions convergent sur le cœur même du problème des étudiants d'Asie. Les délégués australiens se rendant difficilement compte du poids de la responsabilité des étudiants, une courte discussion clarifia bientôt ce point. En Asie, les étudiants exercent une influence considérable sur la communauté, même lorsqu'ils se trouvent encore à l'université. Le pourcentage d'illettrés est si grand que l'opinion des étudiants est tenue en grande considération et respect par la masse. Un exemple frappant est celui des Philippines, où le Président de



San Salvador: Jaime Cordova (Peru); Manuel Cal y Mayor (Mexico); Mgr Mojaisky (Guatemala); R. P. Castro (El Salvador); Guillermo Ungo (El Salvador)

la République siège avec un cercle de conseillers-étudiants chaque semaine.

Le Pape Pie XII a déclaré, en parlant des catholiques, qu'on ne trouve nul autre groupe d'êtres humains aussi favorablement prédisposés en largeur et en profondeur à une entente internationale. Et maintenant, nous sommes devant le fait que, si l'Asie « s'unissait aujourd'hui, ce serait une union contre le Christ ».

Quelles sont les difficultés qui empêchent les étudiants catholiques « d'influencer l'Asie par des idées et des principes chrétiens » ?

La grande barrière à la propagation du catholicisme semble être le fait que la masse a l'impression qu'il s'agit là d'une religion étrangère. Il est très facile aux agitateurs communistes de tourner les suspicions d'un peuple fortement nationaliste et illettré, en faisant ressortir la saveur occidentale de cette religion, en haine, et de créer ainsi une barrière presque impénétrable. L'éducation peut renverser cette barrière pour quelques personnes fortunées. Mais la masse pourrait être gagnée également, si le Christ triomphe du communisme.

A l'Occident, nous avons intégré l'essence du catholicisme dans notre culture; et par inadvertance, nous avons essayé d'élever cette « version localisée » à une région qui se développe dans une culture différente. La masse, animée par un profond sentiment nationaliste, se laisse facilement convaincre que la religion catholique, présentée par des maîtres étrangers, avec ses statuts, sa langue, ses images, toutes choses étrangères, est une intrusion et non le produit vivant des paroles du Christ: « Allez dans toutes les nations et prêchez l'Evangile à toutes les créatures. » Il ne faut pas perdre de vue que, si le catholicisme doit s'ancrer en Asie et devenir une partie de son mode de vie, comme c'est le cas chez nous, il faudra le développer dans les différentes lignes de cultures des différents pays. Son essence doit demeurer intacte, mais son aspect extérieur doit s'adapter, afin que, disait le R. P. Jules Leberton :

« Un jour, nous l'espérons, l'Eglise catholique comprendra toutes les nations de la terre. Elle ne les englobera pas dans le moule de la civilisation occidentale. Au contraire, elle appréciera la diversité de ses dons et de ses génies. »

Ce compte rendu est reproduit d'un texte de John Donatiu tiré de *Via*, revue de notre fédération australienne.

L'annuel Séminaire de Formation international et l'Assemblée interfédérale de Pax Romana-MIEC auront lieu à San Salvador, du 27 juillet au 5 août. Le thème : *La Respon-*

sabilité civique de l'Etudiant sera étudié selon un questionnaire préparatoire et divers documents qui seront envoyés à toutes les fédérations.

A Noël, un Séminaire pour les Etudiants asiatiques, a eu lieu à Rome, du 22 décembre au 2 janvier. Il était organisé par le Comité permanent des Congrès internationaux pour l'Apostolat des laïcs, en collaboration avec « Caritas Internationalis » et Pax Romana. Quarante étudiants de la Corée, des Indes, de la Chine, du Vietnam, du Japon, de l'Indonésie, du Pakistan, de Ceylan et d'Australie, qui poursuivent leurs études en Europe, y participaient. La Session, qui rentrait dans le cadre général de la préparation du II^e Congrès mondial pour l'Apostolat des laïcs (Rome, octobre 1957), avait été conçue dans le but d'offrir à ces étudiants, spécialement choisis par leurs aumôniers, la possibilité de passer à Rome un Noël d'amitié et de « catholicité », d'approfondir ensemble les bases spirituelles et doctrinales de leur apostolat, d'étudier ensemble les grands problèmes nationaux et internationaux qui sollicitent une action de la part des catholiques d'Asie et d'échanger leurs idées avec des personnes expérimentées dans différents secteurs d'Apostolat des laïcs.

Le Séminaire de Formation de l'Amérique du Nord pour les dirigeants pax-romaniens de ce continent a eu lieu à Boston (USA), du 22 au 24 février. Le sujet était celui

ÉTUDIANTS ÉTRANGERS. — Apostolat missionnaire.

Le Visiteur apostolique parle du Sud-Est asiatique: Mgr Carlo von Mecklenburg, Visiteur apostolique pour le Sud-Est asiatique et qui s'occupe principalement du bien-être spirituel des catholiques chinois dispersés et exilés par les persécutions des communistes dans leur pays, a écrit récemment au Secrétaire national de la Croisade missionnaire des Etudiants catholiques (USA) sur la question des étudiants étrangers. Sa lettre, publiée par CSMC, dit en particulier: « Parmi les nombreuses activités missionnaires, la première place doit être donnée à l'apostolat des étudiants d'Outre-Mer, Asiatiques et Africains, parce que c'est eux qui deviendront les chefs de leur peuple. Jusqu'à maintenant, cet apostolat était considéré comme accessoire à l'apostolat proprement dit, dans les pays de Mission. C'est, à mon avis, une estimation erronée des valeurs réelles. Il est des plus urgent de remettre ceci à son juste niveau. »

Paris: Aumônerie des Etudiants d'Outre-Mer: Pendant quatre jours, du 25 au 28 octobre, une trentaine d'étudiants africains, antillais et malgaches, ont participé à une session sur la promotion des territoires d'Outre-Mer, organisée par l'Aumônerie des Etudiants d'Outre-Mer (rue Thibaud 6, Paris 14^e). Les conférences, consacrées aux problèmes politiques, internationaux, économiques et sociaux posés par la promotion collective et humaine des territoires dépendants, ont été données par six Jésuites de l'Action Populaire et par MM. Doménach et Vaussard (*Fides*, 10 novembre 1956).

Overseas Students Coordination (OSCO): Du 25 août au 6 septembre 1956, a eu lieu en Allemagne la première rencontre. Sa principale caractéristique en fut l'amitié. Cinquante

du Séminaire International de Formation de juillet 1957: « La Responsabilité civique de l'Etudiant ». Des exposés ont été donnés sur le Corps mystique, Pax Romana, la qualité de Citoyen, la préparation des dirigeants, le Rôle du laïc, la Politique et les Professions, la Science et le Gouvernement, Patronat et Artisanat; l'Education, le Bien commun et les occupations sociales; les universitaires dans la Société humaine. Le Séminaire était conduit par le Directeur et l'Assistant de la Commission nord-américaine, ainsi que par les responsables des sept fédérations qui en font partie.

M. Jaime Cordova, Secrétaire pour l'Amérique Latine est rentré d'un voyage de huit semaines au cours duquel il a visité les Fédérations des pays latin-américains sur la côte de l'Atlantique.

Le XII^e Congrès Missionnaire Universitaire International sera organisé par le Secrétariat missionnaire de Pax Romana-MIEC. Il aura lieu en septembre à Angers (France). Il réunira des experts des Missions, des étudiants africains et asiatiques, et des membres des fédérations de Pax Romana.

Trois idées principales seront l'objet de conférences: Contacts entre Culture chrétienne et Cultures africaine et asiatique; Travail du missionnaire laïque; Accueil des étudiants étrangers. Des informations plus complètes peuvent être obtenues au Secrétariat missionnaire rue de Namur 9, Louvain (Belgique).

étudiants d'Angleterre, de France, de Belgique, des Pays-Bas, d'Allemagne et d'Italie représentaient dix-huit pays d'Asie et d'Afrique: la Corée, le Japon, la Chine, la Côte d'Ivoire, le Libéria, Curaçao, la Turquie, Ceylan, la Birmanie, l'Indonésie, les Philippines, Goa, le Vietnam, l'Inde, Madagascar, le Cameroun, le Congo et l'Egypte. On comptait également quelques Européens, représentants des Pays-Bas, de la Belgique, de l'Autriche et de la France. Des étudiants allemands ont fait visiter quelques villes allemandes à l'OSCO.

A part les discussions concernant les problèmes communs, des plans définitifs ont été établis pour le futur développement de l'OSCO lui-même. L'OSCO réunit l'unanimité sur les idées qu'elle avance:

- Il est nécessaire qu'il y ait coordination entre tous les groupes d'étudiants étrangers en Europe.
- Un travail plus important peut être accompli par un organisme réunissant les étudiants des différents groupes d'Asie et d'Afrique, qui poursuivent leurs études en Europe.

Afin de développer les activités de l'OSCO, les participants ont élu cinq délégués qui les représentent dans des pays d'Europe:

- Angleterre: M. Leslie CANDAPPA, Comeragh Road 69, Londres W. 14.
- France: M. NGUYEN DINH HOA, rue Monsieur le Prince 48, Paris 6^e.
- Hollande: M^{lle} Simone TAGHER, Koningslaan 30, Amsterdam.
- Belgique: M. Jos. CHI-YI CHEN, Blijde Inkomst 28, Louvain.
- Allemagne: M. Martin KARPEH, Saarstr. 20, Mainz.

M. Richard KAPTIN ADISOEMARTA est Secrétaire général. Son adresse: Pagestraat 14, Tilburg, Pays-Bas (du Bulletin de l'OSCO).

EN QUELQUES LIGNES...



Le séminaire de Noël à Rome :
J. Kuruvilla (Inde) et
K. Adisoemarta (Indonésie)

Le Comité directeur du MIEC a tenu sa seconde réunion de l'année du 27 décembre au 1^{er} janvier, à Berlin, où il était reçu par la Fédération allemande KDSE. Plusieurs commissions ont été formées, pour l'étude de divers points : Questions brûlantes auxquelles doit faire face le Mouvement; Publications sur « Les Dirigeants » et « L'Université pour le Christ »; Programme d'action à long terme; Etude du nouveau Manifeste de *Pax Romana*. La prochaine réunion aura lieu à Rome, du 23 au 25 avril et sera consacrée à la préparation du Séminaire de Formation et de l'Assemblée interfédérale qui auront lieu en juillet, à San Salvador.

Des contributions au secours des Hongrois ont été annoncées par les Fédérations en Autriche, en Belgique, à Ceylan, en Equateur, à El Salvador, à Hong-Kong, en Irlande, en Malaisie, aux Pays-Bas, au Portugal (JUCF) et aux Etats-Unis (NFCCS et NNCF) en plus de celles qui ont été citées dans notre dernière édition. Nous rappelons à nos lecteurs que les fonds manquent encore pour les bourses à long terme envisagées par *Pax Romana*, pour les étudiants hongrois réfugiés.

30 000 Jeunes Ouvriers Chrétiens (Jocistes) se retrouveront à Rome, le 25 août, pour une journée de Pèlerinage en hommage au Pape Pie XII. Les militants Jocistes viendront de tous les coins du monde représenter leurs frères et sœurs ouvriers en une manifestation internationale qui montrera leur réponse à l'appel de l'Eglise pour l'Action catholique sociale. Des jeunes gens de toutes couleurs et de toutes races marqueront leur union ce jour-là, sur la place Saint-Pierre.

Opposition au VI^e Festival mondial de la Jeunesse à Moscou. Le VI^e Festival mondial de la Jeunesse aura lieu à Moscou en 1957, sous les auspices de deux organisations internationales de jeunesse contrôlées par les communistes : l'Union Internationale des Etudiants (UIE) et de la Fédération Mondiale de la Jeunesse Démocratique (FMJD).

Plusieurs organisations de jeunesse, dans différentes parties du monde, ont déjà repoussé l'invitation des communistes de participer au Festival.

M. Christopher Mayhew, président du « Soviet Relations Committee of the British

Council » a défini très clairement la participation des non-communistes au Festival dans un article du *Times* du 1^{er} novembre 1956.

Après avoir rappelé que le véritable objectif du Festival est de convertir à l'idéologie communiste les jeunes d'Asie et d'Afrique, M. Mayhew explique que les organisateurs du Festival espèrent les influencer en les convainquant qu'ils assistent non à une formidable manœuvre de propagande mais à une Réunion internationale vraiment représentative. La présence de délégations d'organisations non communistes des pays occidentaux aidera puissamment à créer cette illusion.

Un Bureau de l'Entraide universitaire mondiale (WUS) a été établi à Vienne, par suite de la dissolution du Comité de Coordination pour l'aide internationale aux étudiants hongrois, après plusieurs tentatives faites par WUS et COSEC pour parvenir à une solution qui permette une continuation. Le WUS regrette que l'action unilatérale de l'Union Nationale des Etudiants Autrichiens (OH) ait obligé les organisations et agences intéressées à chercher une nouvelle base d'entente pour apporter l'aide internationale aux étudiants hongrois réfugiés alors que l'ancienne coopération, par le Comité, pouvait parfaitement aboutir à ce résultat. *Pax Romana* présente ses meilleurs vœux au WUS pour son action dans sa nouvelle voie.

L'Assemblée Générale de la COIC (Conférence des Organisations Internationales Catholiques) aura lieu du 11 au 14 avril, en l'hôtel de la Ville de Bruges. Les deux branches de *Pax Romana* y seront représentées par des délégations complètes.

Cuba : La VII^e Assemblée de la Fédération des Etudiants de l'Action catholique de Cuba, membre du MIEC, a eu lieu du 23 au 25 novembre, à La Havane. Pour la première fois, les autres branches de l'Action catholique — hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles — participaient également à l'Assemblée.

Autriche : Le VIII^e Camp international de ski organisé par l'Union académique catholique (Katholischer Akademikerverband), de l'Autriche aura lieu cette année durant les vacances de Pâques, à Obergurgl (Otztal, Tyrol), du 14 au 22 avril (du dimanche des Rameaux au lundi de Pâques). Obergurgl, situé à environ 2000 m. d'altitude, possède de bonnes pistes, ski-lifts et des auberges confortables. Chaque journée commencera par la messe et sera consacrée au ski (sauf les moments nécessaires aux cérémonies de la Semaine Sainte). Les soirées sont réservées à des discussions, des chants et des divertissements. Chaque jour se termine par les Complies.

Les principaux sujets de discussions sont :

1. Y a-t-il du temps pour la méditation dans notre vie quotidienne dans les grandes villes et dans notre sphère d'activités ?
2. Les Missions et les problèmes sociaux.
3. Comment bâtir les églises actuelles ?

Le coût se monte à 30-35 dollars, assurances-accidents comprises. L'équipement nécessaire se compose de skis (il est possible d'en louer), bâtons de skis et peaux de phoques. Trente personnes peuvent être reçues. Pour les réservations, s'adresser à : Katholischer Akademikerverband, Vienne 1, Grünangergasse I-II.

Les étudiants autrichiens ont collaboré avec beaucoup de zèle avec toutes les organisations qui ont participé à l'aide aux Hongrois. Bien que les foyers d'étudiants aient été réunis et que notre groupe viennois n'ait plus la responsabilité des deux hôtels de réfugiés, de nombreux étudiants catholiques hongrois sont encore à la charge de nos Fédérations autrichiennes (KHO et OCV).

Donauschwaben : Le Congrès annuel de l'Union catholique des Diplômés et Etudiants de Donauschwaben (Fédérations en exil affiliée à *Pax Romana*) s'est tenu à Salzburg, en Autriche, du 28 au 30 décembre 1956. Le prochain Congrès, le XI^e de cette Fédération, aura lieu en décembre prochain, à Munich.

France : La Fédération Française des Etudiants Catholiques, membre de *Pax Romana-MIEC*, a tenu son Congrès annuel du 2 au 5 mars, à Paris, sous le thème : « Christianisme et Mentalités collectives ». Des conférences sur « Liberté chrétienne et idoles modernes », par le R. P. J. Daniélou; « Dimensions humaines de la vie professionnelle » par le R. P. Laurent; « Les Chrétiens dans la nation » par M. H. Marrou; « Eglise et communauté nationale » par le R. P. Delos, développaient le thème général. S. Em. le cardinal Feltin a adressé une courte allocution à l'assistance.

Pays-Bas : « L'Etudiant dans le Monde en évolution » était le thème du dernier Congrès national de l'UKSV (affiliée au MIEC des Pays-Bas), qui s'est tenu du 31 janvier au 3 février, à Delft. Des cercles se sont formés pour discuter : Les Sciences naturelles et la Culture; l'Esthétique et la Technique; Capitalisme et Marxisme. D'autres cercles d'études et conférences ont traité de l'Apostolat universitaire.

Equateur : Les Fédérations de l'Equateur (JUC et JUCF) s'inspirant de la lutte des Hongrois pour la liberté ont publié plusieurs brochures sur le communisme et les pays opprimés derrière le rideau de fer. Elles ont également pris une part active dans la séparation de l'Union nationale des Etudiants de l'Equateur de l'Union internationale des Etudiants (UIE), actuellement sous le contrôle communiste. Leur Union nationale est la seule des pays Latin-américains qui soit affiliée à l'UIE.

Le Sous-Secrétariat d'Art de *Pax Romana-MIEC* organisa, du 8 au 11 mars 1957, une réunion au Danemark, en collaboration avec l'Academicum Catholicum Danemark, membre de *Pax Romana*. Les titres des conférences étaient : « Art religieux, chrétien, liturgique — Essai de préciser les définitions », « Liturgie et architecture moderne dans la construction de l'Eglise », « Art moderne et intérieur d'église », « Traits caractéristiques de l'art danois ».

La Rencontre annuelle de *Pax Romana à Gemen* aura lieu du 6 au 16 août, au Château de Gemen, en Allemagne. Le thème général en sera : *Autorité et Liberté*, puisque le sujet de l'année dernière, *Coexistence*, a été piétiné par un pouvoir illégitime qui a pris la place de l'autorité légitime. Les discussions seront basées sur le concept de l'autorité de Dieu et la liberté de l'homme en rapport avec l'Evangile. Un programme complet sera donné dans le prochain numéro.